

Parcours Miriam MAKEBA / Marmite 2018-2019
Feed back des sorties par Evelyne Vachoux et Magali
Raspail, médiatrices

Ce parcours porte le nom d'une merveilleuse chanteuse d'ethno-jazz et militante sud-africaine, Myriam Makeba, née en 1932. Le Groupe Miriam Makeba a eu comme fil conducteur le thème de la liberté.

Il est constitué de femmes migrantes réunies par l'association Camarada. C'est une association à but non lucratif créée en 1982 pour l'accueil et la formation de femmes migrantes. L'une des spécificités de Camarada est de proposer un espace d'accueil pour des enfants en âge préscolaire. Camarada c'est comme une « place du village » où diverses activités forment un tout et restent en lien avec la vie quotidienne.

Durant toute sa vie, Miriam Makeba (1932-2008) usa de son art pour dénoncer l'apartheid, l'assujettissement de son peuple. Sa trajectoire nous rappelle que la liberté est un combat.

Voici un retour non exhaustif sur les quatre sorties culturelles ayant eu lieu au fil de ce parcours. Ces textes sont entrelacés de citations des femmes durant tout le processus ainsi que quelques cartes qui disent les devenir des unes et des autres, la liberté d'être en mouvement constant...

**L e d r a p b l a n c
e s t u n m u r
i n f r a n c h i s s a b l e
q u ' e l l e f r a n c h i t**

A propos d' Open Cage

1ère sortie : Spectacle Open Cage
Spectacle de Damien Droin

au Théâtre Am Stram Gram, le 25 novembre 2018

Comment recréer de la liberté là où il n'y en a plus ? Les gestes répétitifs des deux acteurs-acrobates sont au début surprenants, puis ils deviennent obsédants. Deux personnages partagent une même quête d'équilibre. Les murs se dressent puis tombent. Ils se questionnent et expérimentent de nouvelles possibilités, de nouveaux espaces. Grâce au mélange du trampoline et de la danse voltige, l'horizontalité et la verticalité se confrontent pour donner naissance à une chorégraphie qui défie les lois de l'apesanteur. Les corps sur scène montre les essais et les échecs, les obsessions et les désirs. Quand la barrière mentale s'incarne physiquement, un saut dans le vide qui suit devient tout à coup le début d'une aventure poétique jouant avec la gravité.

Il y a de
l'harmonie
sur la petite
plateforme

A propos d' Open Cage

J ' a i l e c h o i x

Open Cage nous parle de rêve et d'exploration, d'enfermement et de conquête. Deux plans, deux histoires et beaucoup de possibilités...Une lutte s'engage parfois sur scène entre les corps, ils se rencontrent puis sont séparés de nouveau. Rien n'est acquis tout est toujours remis en mouvement.

L'une des participantes s'amuse d'un personnage qui apparaît et disparaît sans cesse, pour elle il ne fait qu'un puis elle comprend par la suite qu'il y a bien deux acteurs qui donne l'illusion du même personnage. Elle s'étonne du trouble où l'a conduite cette scène. Dupe mais pas vraiment, elle s'amuse de son regard enfantin lorsqu'elle découvre l'astuce. Peut être le groupe l'a sécurisée en partie, peut être n'est elle pas vraiment consciente des supercherie possibles des jeux de scène. L'illusion a fonctionné dans son coeur d'enfant de 60 ans.

Après la pièce d'autres femmes relèvent l'effort des actrices et des acteurs, la lutte et l'absence de renoncement. C'est difficile de creuser davantage, tant leur communication en langue française est limitée. Après le spectacle, nous avons vécu un moment de rencontre avec les artistes.

C e n ' e s t p a s
l i n é a i r e , o n e s t
p a s d e p l u s e n
p l u s l i b é r é

A propos d' Open Cage

Nous avons eu l'impression que les femmes sont très touchées de pouvoir rencontrer les artistes, d'avoir un temps pour les rencontrer.

Il est vrai, qu'il n'est pas facile de bien s'entendre car il y a des personnes du public qui restent également, en dessous, vers le bar du théâtre. Toutefois, la rencontre se passe. Le moment est là. Chacune semble être attentive à ce qu'il se vit, ce qu'il se dit et participe en étant présente. En tendant l'oreille. Il n'y a pas de grands discours, peut être pas de possibilité d'échanger de manière précise, toutefois quelque chose semble se passer. Difficile à le traduire en mots, mais nous en gardons une impression de présence, une attention et des regards. Il nous apparaît que les femmes semblent, tout simplement, être honorées d'être reçues et accueillies au sein de ce magnifique théâtre. En dehors de leur quotidien.

A l'intérieur de
cette prison,
on peut faire
des choses

A propos d' Open Cage

Elle va
réveiller
cet homme

A propos d' Open Cage

**J e d é c i d e
m o i - m ê m e**

2ème sortie : La Fabrique du Monde »
dans les galeries de Forum Meyrin le 11 janvier 2019

Quand l'art s'approprie la cartographie, neutralité et objectivité ne sont toujours pas recherchées mais un territoire sensible s'offre alors aux regards des visiteurs. Les rues, les fleuves, les continents ou les frontières deviennent une nouvelle grammaire plastique surprenante. Par ces gestes, les artistes tissent des récits composites et fabriquent des mondes. S'ouvrent ainsi aux yeux des visiteurs des espaces cartographiés, poétiques, ludiques et critiques, ouverts à toutes les lectures des plus intimes aux plus globales. Ces portraits du monde dressent aussi un portrait collectif. Loin d'exprimer des certitudes, ces cartes font écho avec les doutes, les combats et les rêves qui peuplent les sociétés contemporaines.

C'est une façon de «se dire» en occupant de l'espace, un territoire. Alors nous proposons au groupe Makeba de dessiner sa propre cartographie, son voyage commun. Les parcours migratoires apparaissent maintenant dans leur complexité : souffrances, pertes, dangers côtoient des situations plus douces faites d'échanges de savoirs culinaires, des climats moins rudes en Grèce ou en Italie, des rapports hommes-femmes plus égalitaires sur la route... Et surtout nous observons les corps qui s'agitent autour de ces cartes, l'agitation des unes, le calme d'autres, il semble que quelque chose pourrait éclore.

**P a r t a g e d u
t r a v a i l
à l a m a i s o n**

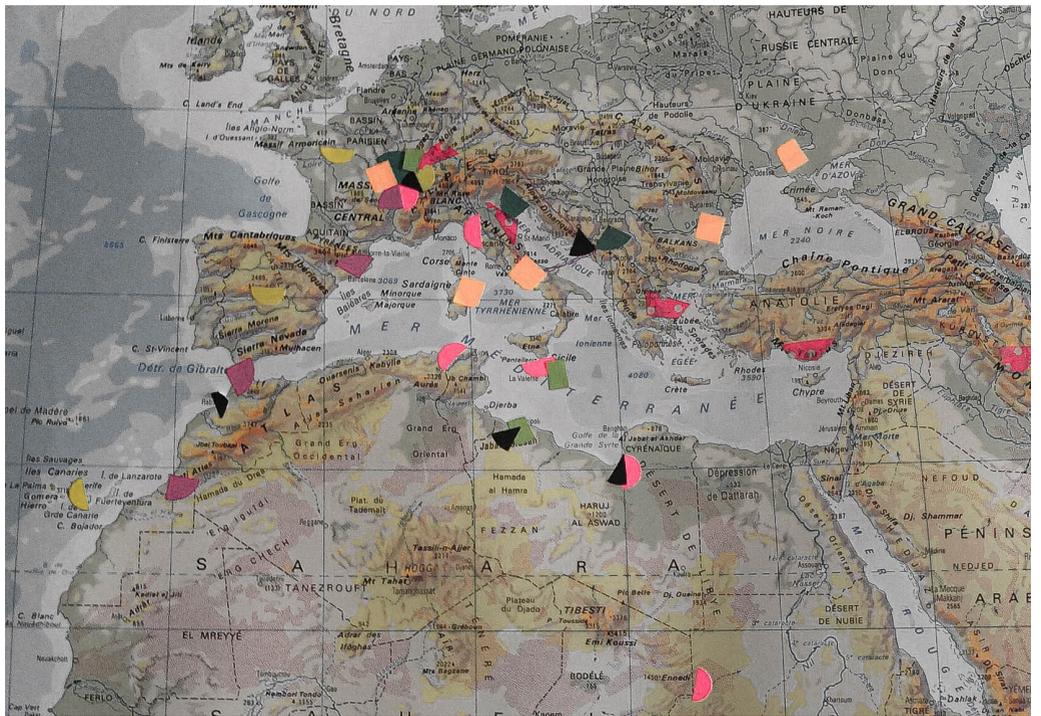
La carte renouvelle le vécu des femmes, reconstitue des bouts de vie d'ici et d'ailleurs et comme disait l'une d'entre elles : « il peut y avoir toute une vie dans une carte ».

Ce "toute une vie", vous ne l'entendez pas comme un tout universel mais bien plus comme un tout qui rendrait compte de ce qui n'est pas dit, pas visible habituellement. N. a fait des études de biologie au Maroc, ici elle travaille comme auxiliaire en crèche. Elle sous emploie ses connaissances, se sent parfois réduite au rôle de mère, d'épouse. Elle est à la fois cette femme émancipée qui a fait des études supérieures, qui imaginait une carrière. Et une femme migrante qui mise plus sur l'avenir de ses enfants que sur le sien. Qui est elle vraiment ? Cette question sonne comme un paradoxe réducteur.

L'encourager dans des allers-retours identitaires n'est pas le chemin le plus agréable ni le plus valorisé socialement. En tant que migrante, perdre son statut social et se référer à d'autres normes sociales, c'est potentiellement avoir honte de cette perte de statut.

langage multiple, flou et polyvalent. Il correspond bien au mode d'expression du groupe Makeba.

La carte ici remet à égale distance l'attendu et l'inattendu des parcours des femmes présentent, ils apparaissent tel un évènement. Ce ré-agencement offre de l'horizontalité, offre un modèle de sursit et d'écart avec leur subjectivité.



Notre rôle de médiatrice nous semble important alors, dans le sens d'être garant d'une sécurité affective. Etre là ensemble et permettre de revenir et/ou accepter une réalité qui rend vulnérable. Même lorsque lorsque l'ambiance s'alourdit au contact d'oeuvres qui peuvent faire état de réalités plus sombres, des bribes d'histoires personnelles et donc singulières ont émergé ici et là, ont ponctué la visite.

Nous trouvons ici que la carte offre une possibilité de récit qui est à l'inverse de l'écriture qui utilise le langage dominant. Alors la carte nous semble emprunter un langage multiple, flou et polyvalent. Il correspond bien au mode d'expression du groupe Makeba.

La carte ici remet à égale distance l'attendu et l'inattendu des parcours des femmes présentent, ils apparaissent tel un évènement. Ce ré-agencement offre de l'horizontalité, offre un modèle de sursit et d'écart avec leur subjectivité.

Q u i t r o u v e
l e f r a n ç a i s
d i f f i c i l e à
a p p r e n d r e ?

Q u i e s t l a
p l u s â g é e
d ' e n t r e n o u s ?

Q u i p a r l e
l e p l u s d e
l a n g u e s ?

3ème rencontre autour de « Utopies et libertés »
avec Isabelle Frémeaux et John Jordan

au Théâtre des Marionnettes de Genève le 7 février 2019

Isabelle Frémeaux et John Jordan sont les cofondateurs du Laboratoire d'Imagination Insurrectionnelle qu'ils coordonnent. Ce collectif d'art activiste et de permaculture réunit artistes et activistes pour imaginer des outils pertinents pour mener des actions avec la société civile. Ils sont co-auteurs du livre et du film *Les sentiers de l'utopie* qui est un récit de voyage et un documentaire fictionnel tourné pendant une année d'expériences de formes de vie post-capitalistes à travers l'Europe. Depuis 2016 ils vivent sur la ZAD Notre Dame des Landes en France, territoire libéré du projet d'aéroport abandonné le 17 janvier 2018 après plus de 50 ans de lutte.



Quand je
suis avec
les mêmes
femmes,
je me sens
libre

Au café du théâtre des Marionnettes, les femmes parlent, s'expriment, se lancent car il y a des exemples à donner. Leurs vies, leurs gestes quotidiens disent quelque chose de la liberté ou de son absence. Le droit de vote des femmes qui a disparu en Erythrée. Un mari qui passe l'aspirateur depuis 26 ans, ce qui laisse du temps, de la liberté pour penser à d'autres choses. La liberté qui fait lien entre les uns et les autres. Elles sont concentrées, butent sur les mots puis recommencent. Nous leur servons de l'eau, nous sommes présentes avec elles.

Les femmes qui participent à ce projet de la Marmite doivent apprendre le français pour s'intégrer, elle doivent se défaire de leur langue maternelle pour s'intégrer dans la vie professionnelle, parentale et les subtilités pour exprimer ses propres idées, ses valeurs, ses engagements et ses idéaux nécessitent une forte concentration. Nous sommes touchées par leur détermination et leur écoute.

Dans le cadre de la préparation de cette rencontre, nous avons été soucieuses de permettre un véritable échange qui aurait du sens pour les femmes du groupe. Le fait de débiter la discussion, d'introduire le parcours du groupe a permis de partir d'elles et d'aller à la rencontre d'Isabelle Frémeaux et de John Jordan.

L'intérêt réel d'Isabelle Frémeaux et de John Jordan a permis à deux des participantes, M. et Ni. de s'exprimer et de creuser cette notion de choix, de liberté et comment être femme d'ici et d'ailleurs.

M. a pu nous communiquer ses valeurs, ses choix dans le cadre de sa vie familiale, où elle exprime que tout peut être dit, combien c'est un espace de liberté véritable. Ni. exprime qu'avant en Erythrée, il y avait la démocratie, la liberté. Ces échanges nous amènent sur le thème de l'égalité entre hommes et femmes. Sur la responsabilité des hommes et des femmes. Sur le respect de chacun.

Il y a ce qu'il se passe lors de la rencontre et aussi tout ce qu'il s'est échangé durant le transport depuis Camarada jusqu'au Théâtre. Et comme à chaque fois, c'est dans cet entre deux, que certains détails prennent vie et construisent une idée, une pensée ou une envie.



Parcours imaginaire

Q u a n d j e
m a r c h e ,
j e m e s e n s
l i b r e



O n r e g a r d e
l e m o n d e
d e p u i s
c h e z s o i

**O n s e
c o m p r e n d
m i e u x
e n t r e f e m m e s**

4ème sortie : Projection du film Fatima

Film de Philippe Faucon,
Césars 2016 du meilleur film, de la meilleure
adaptation et du Meilleur espoir féminin

au Théâtre Saint-Gervais le 19 mars 2019

Dans ce récit, Fatima est mère de deux filles, elle peine à s'intégrer car elle maîtrise mal le français. Victime d'un accident du travail, elle profite de cette parenthèse pour prendre des cours d'alphabétisation, tout en continuant à confier à un simple cahier ses pensées et sentiments en arabe... Tiré du journal de Fatima Elayoubi, le film de Faucon nous livre ici un récit d'émancipation qui peut sembler assez ordinaire. Mais loin des apparences, son intelligence est des plus perspicace et son parcours se dessine en parallèle à la vie de ses filles qui cherchent par ailleurs une forme d'émancipation. Trois femmes ordinaires deviennent héroïnes de leur quotidien.

**S i l e s f e m m e s
s ' a r r ê t e n t ,
c ' e s t
l e c h a o s .**

Les femmes du groupe Makeba ont été très touchées par ce récit en images. Les rapports mères filles ont fait écho à leurs relations avec leurs enfants. Elles ont mis en avant la complexité et la richesse des ces liens. Elles demeurent pudiques quant à leurs propres difficultés. Certaines ont trouvé dur la cadette du film avec sa mère, d'autres ont très bien compris son besoin de rébellion et son refus d'être assimilée à elle. Le rôle du père, présent par intermittence mais décrit dans le film avec une grande bienveillance, a aussi été mis en avant. Le groupe Makeba imaginait que ce couple avait du se déchirer à un moment donné dans sa vie mais qu'à présent les choses étaient plus apaisées et que chacun.e pouvait trouver sa place avec leurs filles.

A i d o n s l e s
f e m m e s p o u r
q u ' e l l e s a i d e n t
l e s h o m m e s

Enfin, le fait que le film n'ait pas de sous titre et soit donc en arabe une grande partie du temps nous a fait dire, en tant que francophones, combien la barrière de la langue pouvait être invalidante. Certaines personnes du groupe maîtrisaient cette langue et d'autres pas. Mais elles ont toutes entendu notre plaisir à nous trouver de l'autre côté, à ne pas pouvoir tout saisir des situations du film et à devoir laisser notre imaginaire prendre le relais.

Elles ont exprimé une certaine surprise et semblaient « heureuse » de ce point de rencontre entre elles et nous. Nous supposons que la vulnérabilité n'était pas vue comme une faiblesse mais plutôt comme quelque chose qui pouvait nous relier les unes aux autres dans notre humanité à ce moment là.

C'est notre dernière rencontre, nous avons toutes apporté de quoi manger et boire, le buffet nous attend à quelques pas. La liberté de se dire, allez maintenant on passe à table ! est alors acquise dans notre fonctionnement de groupe. Nous passons donc aux saveurs et aux douceurs... Les papilles se restaurent et en fin de repas, à l'aide de cartes (type photo langage) disposées sur la table, celles qui le souhaitent choisissent une image qui leur parle. Il y a des oiseaux qui s'envolent, des labyrinthes qui cheminent, des choix difficiles à faire, des doutes qui gravitent, des espoirs envolés et des portes dérobées, etc. Et les femmes sont plusieurs à demander à s'inscrire au chœur Pylade pour continuer un bout de chemin ensemble.

C h a n g e o n s
l ' é d u c a t i o n
d e s f i l l e s e t
d e s g a r ç o n s
p o u r q u ' i l s . e l l e s
a p p r e n n e n t
l ' é g a l i t é